

La construction 'en effet' dans les langues romanes médiévales et la question de l'emprunt.

Benjamin Fagard

► **To cite this version:**

Benjamin Fagard. La construction 'en effet' dans les langues romanes médiévales et la question de l'emprunt.. Osla, 2011, 3 (1 : Discourse markers in Romance languages), pp.69-94. halshs-00637221

HAL Id: halshs-00637221

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00637221>

Submitted on 7 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Nous étudions dans cet article l'apparition d'une nouvelle construction dans les langues romanes, à l'époque médiévale : *en effect* en français et ses correspondants formels *en efecto* en espagnol, *in effetto* en italien et *em feito* en portugais. Le but de cet article est de mettre au jour les conditions d'apparition de cette construction et sa grammaticalisation en marqueur discursif (désormais MD), en rapport notamment avec la construction latine *in effectum*. Différentes possibilités sont en effet envisageables : s'agit-il d'une évolution spontanée parallèle, d'un emprunt au latin médiéval, du voyage d'une construction à travers la Romania, ou d'une combinaison des trois ? Comme nous le verrons, le problème de l'émergence de *EN EFFET*¹ est tellement complexe qu'il est risqué de proposer une réponse définitive. Afin de proposer tout de même des éléments de réponse, nous partirons d'une large étude historique et comparative, sur corpus, et décrirons les emplois de *EN EFFET* et leur évolution dans les quatre langues. Nous montrerons ainsi que la variation est assez faible d'une langue à l'autre, et que l'acquisition d'emplois nouveaux semble suivre le chemin indiqué par les chaînes de grammaticalisation, même si ce n'est que partiellement.

Dans la première section, nous rappelons quelques particularités des MD, et expliquons notre approche. Dans la deuxième section, nous décrivons le corpus et la méthode utilisés. Dans la troisième section, nous illustrons les principaux emplois de la locution étudiée, dans les quatre langues. Enfin, dans la quatrième section, nous discutons les résultats de l'étude.

1. Les marqueurs discursifs : oral et diachronie

1.1 Statut et définition

Le statut grammatical des MD² est désormais relativement clair, au point que les grammaires de référence les incluent désormais dans leurs descriptions (voir e.g. Renzi et al. 1995 : III, 225 sqq. ou encore Bosque & Demonte 1999 : III, 4051 sqq.). Nous en adoptons ici une définition 'classique' (cf. par exemple Traugott & Dasher 2002, Dostie 2004, Günthner & Mütz 2004, Rossari 2002, Bertin 2002...) comme des mots ou constructions extraphrastiques, opérant au niveau du discours, et qui servent notamment à négocier les interactions discursives. Ils ont en conséquence une série de propriétés sémantiques, morpho-syntaxiques,

¹ Nous utiliserons désormais la graphie *en effect* pour désigner la construction française, et la graphie *EN EFFET* pour désigner l'ensemble des constructions romanes (*en effect* en français, *en efecto* en espagnol, *in effetto* en italien et *em feito* en portugais).

² Nous préférons ce terme à d'autres, comme *discourse connectives* ou *connecteurs* (Erman & Kotsinas 1993 : 79), *discourse organizers* (Pons Bordería, 1998 : 215), *discourse signals* (Lamiroy & Swiggers 1991 : 123)... les définitions de ces catégories recoupant en grande partie celle des marqueurs discursifs.

fonctionnelles, distributionnelles, prosodiques... Leurs principales propriétés sont les suivantes :

- ils ont un sens non propositionnel et non véri-conditionnel (Rossari 2002 : 11) : ce qui explique qu'ils ne peuvent être ni interrogés, ni niés, ni remplacés par des proformes, ni repris dans le discours indirects ou dans une paraphrase (cf. Bazzanella 1995 : 228-230), ni clivés ;
- ils marquent les relations entre énoncés (Nølke 1990 : 44, Bertin 2002) ou indiquent la position du locuteur vis-à-vis de son message ;
- ils ont une portée variable.

En lien avec ce fonctionnement extraphrastique, ils présentent une grande souplesse distributionnelle :

- ils ont une distribution relativement libre, peuvent être répétés et se combinent fréquemment avec d'autres MD (cf. Bazzanella *ibid.*: 230-232) ;
- ils ont des contours prosodiques spécifiques ;

Enfin, une conséquence de leur haut degré de subjectivité semble être qu'ils présentent une forte variation interpersonnelle (Manili 1989 : 2), topicale et régionale (Dostie 2009 : 202).

1.2 Formation des marqueurs discursifs

Constituant une classe de mots grammaticale, les MD sont nécessairement le résultat d'un processus de grammaticalisation³. Ceci implique deux autres caractéristiques : d'une part, ils présentent divers degrés de grammaticalisation⁴ (Martín Zorraquino & Portolés Lázaro, 1999 : 4061). On trouvera donc, *a priori* dans toutes les langues⁵, des mots ou constructions présentant un profil plus ou moins proche de la définition ci-dessus.

D'autre part, on s'attend à ce qu'ils suivent des chaînes de grammaticalisation spécifiques, comme celle que Lewis (1998) ou Schwenter & Traugott (2000) proposent pour *in fact* :

adverbe phrastique > adverbe épistémique > marqueur discursif.

Cette chaîne de grammaticalisation, assez générale, ne rend pas compte des détails de l'évolution sémantique : ainsi, on trouve avec des fonctions proches de celles de *en effet* en français moderne (cf. Auteur, à paraître-a) les MD issus de termes contenant les sèmes d'actualité (*actually* Aijmer 1986 & 2002, Smith & Jucker 2000, Taglicht 2001), d'essence

³ C'est là une affirmation volontairement forte. Nous n'oublions pas qu'il y a des cas problématiques, comme les démonstratifs et autres déictiques, dont on a pu affirmer qu'ils n'étaient pas le résultat de grammaticalisations : « demonstratives are diachronically, so to speak, 'semantic primitives' (Plank 1979, Diessel 1999b:150sq) » (Heine & Kuteva 2002 : 159).

⁴ Notons qu'appliquer le terme de grammaticalisation à la formation des marqueurs discursifs suppose une définition large de la grammaticalisation (voir Schiffrin 1987 : 31, 323, 328, Hansen 1996 : 111, Waltereit & Detges 2007 : 63, Traugott 2007 : 144, Hopper & Traugott 2003), plutôt qu'une définition à la Lehmann (1995).

⁵ Cela reste à prouver, bien sûr, et il y a probablement des tendances spécifiques à certaines langues.

(*eigenlijk* Mortier & Degand 2009, *eigentlich* Albrecht 1976), d'action ou de fait (*indeed, in fact* Clift 2001, Oh 2000, Schwenter & Traugott 2000, Lewis 2008, *en fait* Blumenthal 1996, Rossari 1994, *en effet* Danjou-Flaux 1980).

C'est donc ces étapes que nous chercherons à reconstruire pour *EN EFFET*. Cependant, étant donné qu'ils sont éminemment liés au *discours*, donc à l'oral, l'emploi des MD à l'écrit et à l'oral n'est pas nécessairement identique, comme on peut le constater pour des marqueurs modernes (par exemple *alors*, cf. Auteur, à paraître-b). En conséquence, et faute d'enregistrements ou de corpus oraux disponibles pour la langue médiévale, la reconstruction que l'on peut faire de leur évolution diachronique à travers l'étude des textes n'est pas nécessairement tout à fait fidèle, d'autant plus que la compétence du spécialiste d'une langue 'morte' est toujours sujette à caution (Marchello-Nizia 1995 : 22). Cependant, comme le montre par exemple l'étude de *in fact* en anglais par Schwenter & Traugott (op. cit.) et Lewis (2008), ou celle de *en effect* en français par Bertin (op. cit.), on peut espérer avoir une image raisonnablement fidèle de cette évolution, sans pour autant prétendre à l'exactitude. C'est ce que nous allons tenter de faire ici.

2. Corpus et méthode

Nous avons eu recours pour cette étude à des bases de données de langue médiévale : la base CORDE pour l'espagnol, la base OVI pour l'italien, les bases NCA et DMF pour le français, la base Corpus do português pour le portugais. La taille des différentes bases est indiquée ci-dessous, en nombre de textes et/ou de mots (en fonction des informations fournies dans les descriptions de ces mêmes bases).

Base	Nombre de mots (en millions, arrondi au million)	Pour les bases plus larges, période concernée
OVI		21
NCA		3
DMF		7
Corde	125	61 (11 ^{ème} -17 ^{ème})
Corpus do Português	46	11 (15 ^{ème} -17 ^{ème})

Tableau 1. Taille des bases de données (CORDE, OVI, NCA, DMF, Corpus do Português)

Nous avons effectué plusieurs requêtes sur chacune de ces bases, afin de trouver toutes les occurrences du nom *effet* (*efecto, effetto, efeito*), en prenant en compte plusieurs axes de variation : graphique, syntaxique, morphologique et typographique. Il s'agissait d'avoir une image fiable de tous les emplois de ce nom, de la proportion des emplois relevant de la construction *EN EFFET* et de la stabilité de cette construction. Le tableau ci-dessous présente la fréquence du nom *EFFET* et de la séquence *EN EFFET*, pour les graphies les plus courantes.

Langue et période	Occurrences du nom <i>EFFET</i> (et fréquence par million de mots)	Occurrences de la construction <i>EN EFFET</i> (et fréquence par million de mots)	Part des emplois de la construction (dans toutes les occurrences du nom, en %)
italien (12 ^{ème} - 14 ^{ème})	1962 (93,4)	168 (8)	9
français (11 ^{ème} - 16 ^{ème})	540 (54)	276 (27,6)	51
espagnol (11 ^{ème} - 17 ^{ème})	12427 (203,7)	1766 (29)	14
portugais (15 ^{ème} - 17 ^{ème})	350 (31,8)	90 (8,2)	26

Tableau 2. La construction *EN EFFET* dans les bases de données

La fréquence des emplois du nom *EFFET* et de la séquence *EN EFFET* présentent une grande part de variation interlinguistique : la fréquence relative de la séquence et du nom seul varient respectivement, d'une langue à l'autre, de 1 à 4 et 7. Il faudrait affiner ces données, d'une part en étudiant l'évolution des fréquences, d'autre part en incluant l'étude des séquences concurrentes, du type *PREPOSITION (+ ARTICLE) (+...)* + *EFFET*. Cependant, les bases de données consultées ne permettent pas toutes des études aussi fines, ou du moins les rendents assez impraticables. Nous nous en tiendrons donc, pour cet article, à noter que la fréquence relative de la séquence semble montrer qu'il s'agit bien d'une construction figée (cf. Bybee 2006), comme le confirme la rareté des séquences concurrentes, notée manuellement et que nous ne reproduisons pas ici. Dans le tableau 3 ci-dessous, nous notons les occurrences retenues pour l'étude sur corpus. Etant donné que nous nous intéressons ici à l'émergence du marqueur, nous nous sommes limité à étudier *le premier siècle d'existence* de la séquence, dans chaque langue : le 14^{ème} pour l'italien, le 15^{ème} pour le français et l'espagnol (les occurrences au siècle précédent étant très rares), le 16^{ème} pour le portugais (même remarque).

Siècle	espagnol	français	italien	portugais	Total
14 ^{ème}	1	8	168		177
15 ^{ème}	247	263		4	514
16 ^{ème}		5		60	65
Total	248	276	168	64	756

Tableau 3 : Occurrences de *EN EFFET* étudiées, par siècle et par langue

3. Emplois de *EN EFFET*

Les emplois de *en effect* à l'époque médiévale ont été décrits en détail par Bertin (2002), qui distingue une douzaine de contextes d'emploi différents. Pour l'analyse de *EN EFFET*, nous

regroupons ces emplois en 4 types, du plus lexical ou libre (3.1) au plus grammaticalisé (3.4), et illustrons chaque type par des exemples de notre corpus ; nous montrons ainsi que le comportement de *EN EFFET* dans notre corpus correspond assez bien à cette description, pour les quatre langues. Notons avant de passer à la description des différents emplois que, comme le note Bertin (2002), il arrive souvent qu'il soit très difficile de trancher entre deux sens possibles de la locution. Ceci est lié en partie au fait que, en tant que lecteur moderne, nous avons une compétence limitée. Mais c'est aussi là un phénomène typique des cas de grammaticalisation, qui supposent un changement progressif, avec des zones de recouvrement entre les différents emplois (voir par exemple Heine & Reh 1984). Certains exemples que nous donnons ci-dessous illustrent bien ce point.

3.1. Emploi lexicalisé

La séquence *EN EFFET* peut apparaître comme une séquence lexicalisée, dans le contexte de d'une série de verbes, principalement *VENIR*, *METTRE* et *ENVOYER*⁶. Il s'agit en fait d'une construction du type [*METTRE EN*] *EFFET*, à l'origine, mais le développement de ces emplois et l'élargissement de la série de verbes susceptibles de se construire ainsi peut avoir entraîné une réanalyse en *VERBE* + [*EN EFFET*], ce qui a renforcé la lexicalisation de la locution adverbiale *EN EFFET*. Etant donné que cet emploi ne pose pas de problème d'interprétation particulier, nous donnons exceptionnellement un contexte limité pour les exemples qui suivent.

1. se'l vanto tuo vuo' **mettere in effetto** (A. Pucci, *Gismirante*, 1388, II, ott. 26,189) [si tu veux concrétiser tes vantardises/mettre ton mérite à l'œuvre, je te donnerai ma fille en mariage]
2. et quant la bonne volenté ne puet **maittre en effect** son opperacion (*Cur deus homo de arrha animae*, 1450, 181) [et quand la bonne volonté ne peut être mise en œuvre]
3. e que vos otros non sabiades quelo sobre dicho **se pusiese en efecto** (Anónimo, *Cuaderno de las Córtes celebradas en Zamora el año de 1432*, 1432, 133) [que vous ne sachiez pas que ce qui a été exposé ci-dessus fût mis en œuvre]
4. E mostrando o Soldão querer poer em efeito estas suas ameaças (João de Barros, *Décadas da Asia (Década Primeira, Livros I-X)*, 16^{ème}) [Et comme le Sultan montrait qu'il voulait mettre en œuvre ses menaces]

Cette lexicalisation a pu être accélérée par la cooccurrence occasionnelle de *EN EFFET* dans d'autres contextes, avec un jeu paradigmatique entre *EFFET* et divers termes, antonymes ou synonymes, notamment la *SUBSTANCE*, ou encore la *PAROLE*, l'*EXECUTION* ou la *VERITE*, avec des emplois plus ou moins proches des types 2, 3 et 4 décrits ci-dessous.

⁶ Ici encore, nous utilisons les majuscules pour signaler les phénomènes romans.

5. Dunqua noi **in apparenzia la iustizia portemo, in effetto no?** (Anonimo Rom., *Cronica*, XIV, 9, 57) [Et alors nous soutenons la justice en apparence, mais pas dans les faits ?]

6. par autres paroles semblables **en effect et substance** soit remonstré ce que dit est. (Clément de Fauquembergue, *Journal*, 1421, 2, 314-315) [ou qu'il soit démontré ce qui est dit, par d'autres paroles semblables en effet et substance]

7. el que **en efecto y verdad** passa! (Rodríguez de Montalvo, Garci Amadís de Gaula, 1482-1492, I & II 12, 1355) [ce qui se produit en effet et en réalité]

3.2. Locution adverbiale « en somme, en résumé »

Dans un autre contexte, celui des verbes d'énonciation, la construction *EN EFFET* est employée de manière plus figée, comme locution adverbiale, au sens de « en somme, en résumé, en substance ». *EN EFFET* marque alors l'introduction d'un discours rapporté, ou plutôt de la traduction personnelle par l'écrivain/locuteur d'un fragment de discours qu'il a entendu ou lu, comme dans l'exemple suivant :

8. Et ou regard des lettres confirmatoires de leursdiz privileges, leur fu faicte response par la bouche du Chancelier, qui leur **dit en effect** que le procureur du Roy s'estoit autresfois opposé à ce que lesdictes lettres ne leur feussent delivrées, et que, parties oyes sur l'opposicion, la Court feroit ce qu'il appartendroit. (Clément de Fauquembergue, *Journal*, t. 2, 1421, 153) [qui leur dit en somme que le procureur du roi...]

Il s'agit bien là d'un emploi adverbial, et non discursif, comme le montre par exemple la possibilité de cliver, d'interroger, etc. :

8bis. c'est à peu près qu'il leur a dit que le procureur du roi s'y était opposé.

8ter. Est-ce à peu près qu'il leur a dit que le procureur du roi s'y était opposé ?

Bien sûr, le résultat n'est pas très heureux, ce qui témoigne d'un début de glissement vers le statut de marqueur ; cependant, les phrases ne semblent pas agrammaticales. Ce lien à l'énonciation est très fréquent dans les textes. Dans la plupart des cas, cet emploi implique la présence d'un verbe d'énonciation. Cependant, l'indice qu'il s'agit d'un discours rapporté peut prendre des formes diverses, comme on le voit dans les exemples ci-dessous :

9. ... poi si lesse una sentenzaia molto lunga e ornata di molte parole e falsi argomenti, **in effetto** di questo tenore. (Giovanni Villani, *Nuova Cronica*, 1348, 10, 89) [on a lu ensuite une sentence très longue et ornée de nombreuses paroles et de faux arguments, dont la teneur est en somme la suivante]

10. ... le quel exposa de bouche à mondit seigneur le prevost (...) une suplicacion contenant **en effect** que ledit mons. le prevost detenoit prisonnier ledit Ernoulet de Lates, le quel il lui avoit fait requerre par plusieurs fois, comme son clert non marié, prins en habit et

possession de tonsure; ... (*Registre criminel du Châtelet*, t. 1, 1389, 296) [une supplique disant en somme que le prévôt...]

11. Y aviendo aqui por inserta la respuesta dada por el dicho Conde de Castro al dicho requerimiento por mí a él fecho, el qual **en efecto** disce que non es tenuto de se partir de las dichas lianzas por ciertas razones en la dicha su respuesta contenidas (Conde de Haro, *El Seguro de Tordesillas*, 1439) [lequel dit en somme qu'il n'est pas obligé de rompre ces alliances]

12. Mui magnífico Senhor: visto o mandado de Vossa Mercê, que quinta feira, vinte dous dias de Novembro de mil e quinhentos e vinte, me foi notificado per Martim Mendes, escrivão desta nau de Sua Majestade, chamada Vitória, per o qual **em efeito** manda que dê meu parecer acerca do [150v] que sinto que convém a esta presente jornada (...) (João de Barros, *Décadas da Asia* (*Década Primeira, Livros I-X*), 16^{ème}) [vu le message de votre majesté ... par lequel vous m'ordonnez en somme de donner mon avis]

3.3. Locution adverbiale « en réalité »

La construction *EN EFFET* peut également être employée, toujours en étant syntaxiquement intégré, dans des contextes plus divers, avec une valeur légèrement différent. La locution peut alors être glosée par « dans la réalité », « dans les faits », « réellement ».

13. E sì l'incendio imaginato; ben dice imaginato: imperò che la visione sta ne la imaginativa; et allegoricamente dimostra che questa visione non fue altro **in effetto** che la sua imaginazione (...) (Francesco da Buti, *Purg.*, 1385-95, 9, 28-42, 202) [cette vision ne fut pas autre chose en réalité que son imagination]

14. He ! noble jouvencel, plaise toy aucunement prendre plaisir à penser comment c'est belle chose veoir prince, mesmes en son juene aage et tousjours en croissant de bien en mieulx, paréz de belles duiissons et manieres que ceste dicte vertu contient, c'est assavoir desprisier vices sur toutes riens et desirer atraire toutes bonnes meurs et belles manieres, tant **en effect** comme est prince sage, amoderé (...) (Christine de Pizan, *Le livre de la paix*, 1412, 105-106) [tant c'est là en réalité un prince sage, modéré...]

15. Considerando los sabios antiguos que los grandes hechos de las armas en scripto dexaron cuán breve fue aquello que **en efecto** de verdad en ellas passó (...) (Rodríguez de Montalvo, *Garcí Amadís de Gaula*, libros I y II, 219, 1482-1492) [les sages de l'antiquité qui ont laissé une trace écrite des grands faits d'armes, considérant à quel point ce qui s'est passé dans ces faits d'armes fut en réalité, en fait, bref]

16. A V. AA. suplico piensen en esto de mi lo que deben de persona que desea darles buena cuenta **en efecto** y no por vanidad ni mi interese propio. (Gonzalo Hernández de Córdoba y Aguilar, *Correspondencia del Gran Capitán*, 1497-1512) [Pensez de moi, je vous en supplie, ce que vous devez penser d'une personne qui désire vous donner ce qui vous revient, en réalité et non par vanité ni pour mon propre intérêt]

17. el-Rei Dom João (...) tinha tomado por título senhor de Guiné, continuando com ele, acrescentou estes três: senhor da navegação, conquista e comércio da Etiópia, Arábia, Pérsia e Índia. O qual título não tomou sem causa ou acaso, mas com muita aução, justiça e prudência, porque, com a vinda de Dom Vasco da Gama e principalmente de Pedrálvares Cabral, **em efeito** per eles tomou posse de tudo o que tinham descoberto, e pelos Sumos Pontífices lhe era concedido e dado. (João de Barros, *Décadas da Asia (Década Primeira, Livros I-X)*, 16^{ème}) [Ce titre, il ne l'a pas pris sans cause, ni au hasard, mais de manière juste et prudente, parce que, avec la venue de Don Vasco da Gama et principalement de Pedrálvares Cabral, il a en réalité, à travers eux, pris possession de tout ce qu'ils avaient découvert]

Ici encore, il semble possible de cliver, d'interroger, etc. l'adverbial ; on pourrait ainsi transformer l'ex. 16 en

16bis. C'est en réalité et non par vanité que cette personne vous donne ce qui vous revient.

16ter. Est-ce en réalité ou par vanité que cette personne vous donne ce qui vous revient ?

3.4. Marqueur discursif

Le dernier type d'emploi relevé pour *EN EFFET* est celui de MD. Dans ce cas, la locution adverbiale n'est plus intégrée à la proposition dans laquelle elle figure ; elle participe à la structuration du discours, établissant le lien avec la proposition précédente. Le lien logique établi entre les propositions n'est pas univoque, et peut varier selon les contextes. Le plus souvent, *EN EFFET* fonctionne comme marque de confirmation de ce qui a été dit, et peut être glosé par « effectivement, comme je l'ai dit ».

18. ...per non perdere tempo, andane a Sa-Miniato, e la vostra lettera rapresentai a' Dodici, et ispuosi loro l'ambasciata a me chomessa. Et **in effetto** e' mandorono pe' loro rettori e chomisso[n] loro, che di questo fatto faciessono chon ogni sollecitu[di]ne (*Doc. fior., Lett. di N. Gianfigliuzzi*, 1364, 67) [je présentai votre lettre aux Douze, et leur exposai la commission qui m'avait été confiée. Et en effet ils ont ordonné à leurs recteurs de s'occuper de cela en toute sollicitude.]

19. Et y eult aulcuns qui vouloyent faire guerre a Guillaume, en disant que ung bastard ne devoit point succeder, et mesmement ung nommé Rothom, lequel se mist sus et le desconfit le dit Guillaume. Et sembloit **en effect** que le dit roy Henry l'eust legittimé 'et habillité' a succeder, au moins taisiblement; et eult le dit Guillaume plusieurs et divers ennemis (...) (Jean Juvénal des Ursins, *Tres crestien, tres hault, tres puissant roy*, 1446, 2, 74-75) [... un certain Rothom, qui partit à l'attaque et vainquit Guillaume. Et il semblaient en effet que le roi Henri l'avait légitimé et habilité à lui succéder]

20. Aquel viejo e sutil glosador Acursio legista en algunas leyes del derecho çevill dixo que este sacramento era de non refusar la muerte por la república, es a saber, que non procurará escapar su vida donde al bien público cunpliere morir. E esta dotrina siguen algunos modernos legistas que en pos dél escrivieron; e **en efecto** tanbién lo siguieron las leyes deste reyno, pero quisiéronlo más

declarar diciendo que non refuse la muerte por defensión de su ley o por servicio de su rey e señor natural o por el bien de su tierra e pueblo. (Alfonso de Cartagena, *Respuesta a la Qüestión fecha por el marqués de Santillana*, 1444, 426) [Et certains légistes modernes qui ont écrit après lui suivent cette même doctrine, et en effet les lois de ce royaume les suivent aussi...]

21. E finalmente, como São Marcos escreveu em latim, o Evangelho, que São Pedro lhe referia, porventura em hebraico, assim o podiam fazer e **em efeito** parece que fizeram os intérpretes do padre no cabo de Comorim e aqui em Malaca. (*Historia da vida do Padre S. Francisco Xavier*, João de Lucena, 1600) [Et finalement, de même que Saint Marc a écrit en latin l'Évangile, alors que Saint Pierre lui avait peut-être rapporté en hébreu, les interprètes du père au cap Comorin et ici à Malaga ont pu procéder ainsi et il semble qu'ils ont en effet procédé ainsi]

Le lien logique entre les deux propositions est parfois un lien de conséquence ; dans ce cas, on peut gloser *EN EFFET* par « en conséquence », comme dans l'exemple 22 ci-dessous :

22. ¡Oh cuántas e cuántas veces yo ove suplicado a su real excelencia que non diesse orejas nin crédito a maldizientes, sin conoscer el fecho de la verdad! Ca llenas están las historias de los tiempos pasados de muchos enperadores que por la tal cabsa cayeron de sus estados, e vinieron en total perdiçión. E **en efecto** vos dezid al Rey mi señor, que si por mí lo ha, que enbía algunos caballeros de su casa e de su Consejo, con quien yo fable, por vía que aya seguridad, así de Su Alteza como de mis mal querientes e contrarios que le están çercanos, e han podido e sabido trastornar su voluntad (...) (Anónimo, *Crónica de Don Álvaro de Luna*, 1453, 388) [Car les histoires des temps passés sont pleines d'empereurs qui pour cette même raison ont perdu leur place et sont tombés en perdition. Dites donc au roi mon seigneur...]

Le rapport logique peut également être un rapport d'opposition ; dans ce cas de figure, *EN EFFET* devrait plutôt être glosé par « en fait », « en réalité », comme dans l'exemple suivant :

23. E lembra-nos o padre, que é costume do inimigo para destruir esta virtude e nos esfriar no cuidado da perfeição própria dar-nos um falso fervor e sabor na salvação das almas alheias, persuadindo-nos que pretendamos sair antes do tempo devido a tratar espiritualmente com os próximos em grandes viagens e missões com capa e cor de os irmos ajudar a eles, mas **em efeito** para fugirmos à sujeição e humildade da obediência e mortificação religiosa, como bem se descobre e vê nos maus sucessos destes aventureiros afervorados a que o outro chamou leões fora dos perigos e cervos neles. (1600, *Historia da vida do Padre S. Francisco Xavier*, Lucena) [nous prétendons partir avant l'heure pour aider spirituellement autrui, lors de grands voyages et de missions lointaines, en feignant d'y aller pour les aider, mais en fait pour fuir la subjection et l'humilité de l'obéissance et de la mortification religieuse]

L'emploi de *EN EFFET* comme MD est particulièrement fréquent dans certains contextes, notamment en début de proposition et en combinaison avec d'autres marqueurs textuels, en particulier des conjonctions ou des adverbes connecteurs, surtout *ET* et *MAIS* : en français *et*, *mais*, *donc* et *car*, en italien *e(d)* et *ma*, en espagnol *y*, *pues*, *como*, *porque*, *mas*, et *pero*, en

portugais *pois, porque, e, ainda que, como, et mas*. L'exemple suivant en offre une bonne illustration :

24. Le conte de Warvic entra en different avec son maistre ung an devant que le duc de Bourgogne fust devant Amyens; et y aida bien le duc, car il luy desplaisoit de ceste grand auctorité que le conte de Warvic avoit en Angleterre, et ne s'accordoient point bien, car ledict seigneur de Warvic s'entendoit tousjours avec le roy nostre maistre. **En effect**, j'ay veü en ce temps, ou peu avant, le conte de Warvic si fort qu'il meist le roy son maistre entre ses mains et feït mourir le seigneur de Scalles, père de la royne, et deux de ses enfans et le tiers en grand dangier, lesquelz personnages le roy Edouart aymoït fort. (Philippe de Commines, *Mémoires*, 1489, III/4, 192) [Le comte de Warvic eut un différent avec son maître d'hôtel un an avant que le duc de Bourgogne mit le siège devant Amiens ; le duc lui fut d'une grande aide, car l'influence du comte de Warvic en Angleterre lui déplaisait, et ils n'étaient guère d'accord, car le seigneur de Warvic s'entendait toujours avec le roi. **En effet**, j'ai vu à cette période, ou un peu avant, le comte de Warvic si fort qu'il avait le roi entre les mains...]

Il faut noter enfin que, dans un certain nombre de cas, il est difficile de déceler la valeur exacte de *EN EFFET*. C'est le cas entre différentes valeurs du MD, comme pour l'exemple 18, où la meilleure glose de *in effetto* serait peut-être plutôt « en conséquence », mais le cas le plus fréquent correspond aux contextes où l'on peut analyser *EN EFFET* aussi bien comme MD que comme adverbe intégré, comme l'illustrent les exemples suivants :

25. o mesmo Mahamed, aceitando a nossa boa paz e fingindo a sua, pretendeu matar o mesmo capitão à traição e **em efeito** o fez a alguns dos seus portugueses e cativou a outros. (*Historia da vida do Padre S. Francisco Xavier*, João de Lucena, 1600) [il voulut tuer le capitaine lui-même par trahison, et fit en effet (effectivement/en conséquence) subir ce sort à certains de ses portugais, capturant quelques autres]

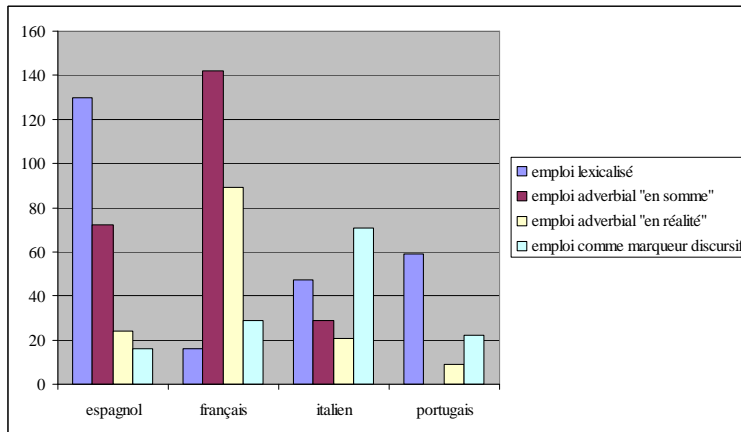
26. E ghuardandola egli ridea ed ella ridea e s'eli facieva un atto ed ella quel medesimo, e **in effetto**, vogliendo egli abbracciare chostei, chadde nella fonte e sì ssi aneghò. (*Chiose falso Boccaccio*, Inf., 1375, 30, 254) [et, la regardant, il riait, et elle riait, s'il faisait quelque chose et elle la même chose, et en effet/en conséquence, alors qu'il voulait l'embrasser, il tomba en avant et se noya]

4. Résultats et discussion

4.1. Différences interpersonnelles et interlinguistiques

Comme nous l'avons noté plus haut, c'est une caractéristique des MD que de présenter une part importante de différences interpersonnelles, plus encore que d'autres éléments de la langue. Cela, combiné à l'existence de « chaînes de grammaticalisation » (voir par exemple Hopper & Traugott, 2003 : 6 sqq.) et à l'étymologie commune des marqueurs *EN EFFET*, fait que l'on s'attend d'une part à une grande diversité interpersonnelle, d'autre part à ce qu'il y ait une certaine ressemblance entre les différentes langues.

Nos données confirment en partie ces attentes. On observe ainsi, pour la locution qui nous occupe, des emplois, des fréquences et une répartition très différents d'un auteur à l'autre. De plus, au moins en ce qui concerne l'italien, le français et l'espagnol, les différences interlinguistiques sont en effet limitées, et leur répartition, sans être identique, est assez équilibrée. Le graphique 1 ci-dessous illustre bien ce point.



Graphique 1 : Emplois de *EN EFFET* dans notre corpus

Espagnol, italien et français présentent tous les emplois, de la construction lexicalisée au MD. Le cas du portugais est différent, avec une répartition des emplois différente, les emplois lexicaux étant largement majoritaires ; de plus, la grande majorité des emplois non lexicaux apparaissent chez un seul auteur, qui plus est italianisant : João de Lucena (1549-1600).

4.2. Origine du marqueur et explication des similarités interlinguistiques : hypothèses

La ressemblance que l'on observe entre les emplois de *EN EFFET* dans les différentes langues (au moins italien, espagnol et français) est-elle le résultat d'un développement parallèle, ou d'une série d'emprunts ? Pour le français, Bertin (2002 : 48) propose d'expliquer l'émergence de *en effet* par la concurrence avec le connecteur médiéval *si* :

« Vu le parallélisme de leurs emplois, je me risquerai donc à évoquer l'hypothèse d'une concurrence entre l'adverbe *si* et *en effet*, le second se développant alors que l'autre, toujours bien représenté en MF, est néanmoins sur son déclin. »

Comme nous l'avons vu, *EN EFFET* apparaît également en italien et espagnol, à peu près à la même période ; cela semble affaiblir l'hypothèse du remplacement de *si*, même si cette dernière ne s'en trouve pas nécessairement totalement exclue. Au vu des données romanes, on peut imaginer d'autres scénarios :

- (1) *EN EFFET* est d'abord apparu en latin, puis a été emprunté par les langues romanes, selon le schéma (2) ou (3) (*hypothèse latine*).

(2) *EN EFFET* est une création romane, qui s’est produite de manière indépendante dans les différentes langues (*hypothèse romane*)

(3) *EN EFFET* s’est grammaticalisé dans une langue romane, probablement l’italien (cf. le tableau 3), puis a été emprunté par les autres (*hypothèse italienne*)

Nous allons maintenant évaluer la vraisemblance respective de ces trois hypothèses.

4.2.1. L’hypothèse latine

Un certain nombre d’éléments permettent d’argumenter en faveur de l’hypothèse latine. En premier lieu, il a bien existé une séquence *in effectu* dès le latin classique, et encore assez fréquemment en latin médiéval. On en trouve ainsi une occurrence au 10^{ème} siècle, contemporaine donc des premiers textes romans, dans le *Sermon bilingue sur Jonas* (milieu du 10^{ème} siècle, De Poerck 1955). La fréquence de la forme *effectu* augmente d’ailleurs très nettement entre l’antiquité et l’époque médiévale, comme le montre le tableau 4 ci-dessous.

Période	Antiquité	Patristique	Moyen-âge	Moderne
fréquence brute	86	345	1758	91
fréquence relative	15,02	15,69	52,82	41,67
taille approximative du corpus (en millions de mots)	6	22	33	2

Tableau 4 : Fréquence absolue et relative de *effectu* dans des corpus de latin classique, tardif et médiéval⁷

Cela ne rend l’hypothèse d’un emprunt que plus probable, d’autant qu’on connaît bien l’existence assez répandue d’emprunts romans au latin médiéval, ou plutôt la tendance au mélange avec le latin dans les langues médiévales (Stotz 2002 : 135 sqq.). Tout cela tend à renforcer l’hypothèse latine, tout comme le fait, noté par Bertin (2002 : 48), que « *en effet* est d’abord répandu dans la prose philosophique (Crapillet) et surtout chez l’écrivain Commynes » – soit des textes écrit par des gens qui non seulement maîtrisaient, mais utilisaient quotidiennement le latin médiéval.

Cependant, un certain nombre d’éléments pointent dans une autre direction. D’abord, vérification faite dans les corpus (bases classiques Brepols) et les ouvrages de référence (Database of latin dictionaries), il semble que la construction *in effectu* était peu grammaticalisée, en latin classique et même en latin médiéval. Les emplois de *in effectu* sont plutôt à rapprocher du type 1 défini plus haut que des emplois comme locution adverbiale, comme l’illustrent les quelques exemples suivants :

⁷ La fréquence indiquée dans ce tableau est bien celle de la seule forme *effectu*, car les bases de données utilisées ne permettent pas (pour autant que l’auteur de ces lignes en soit informé) d’obtenir l’évolution de la fréquence des collocations. Cependant, une estimation manuelle nous a permis de vérifier que la proportion de la séquence *in effectu* à l’époque médiévale est au moins égale à celle que l’on peut observer dans l’antiquité.

27. Istaе columnaе non sunt nisi gradus quidam ad sapientiam. Collige septem columnas. Prima est pudicitia **in carne**; secunda est innocentia **in mente**; tertia est moderantia **in sermone**; quarta est suadibilitas **in affectu**, et quinta est liberalitas **in effectu**; sexta est maturitas **in iudicio**, et septima est simplicitas **in intentione**. (saint Bonaventure (Giovanni di Fidanza), *De dono sapientiae*, 13^{ème})

De plus, comme le montre Gouillet (2009), la question des emprunts entre latin médiéval et langues romanes est très complexe, et la présence d'une construction en latin et en roman n'implique pas que le latin soit son lieu d'émergence, même lorsqu'elle est attestée en latin bien avant d'être attestée en roman, comme le montre le bel exemple du *bolengarius* (ibid.). On doit donc, à la lumière de ce type d'exemple, ajouter une dernière possibilité :

- (4) *EN EFFET* est une création italienne ou romane, et sa présence en latin s'explique par un emprunt du latin médiéval aux langues romanes (*compatible avec les hypothèses romane et italienne*)

Il semblerait par ailleurs que les emplois de *in effectu* comme adverbial ou MD sont plutôt tardifs, à l'instar de l'exemple suivant :

28. Et menses in eorum rationibus et computis ex triginta diebus completis omnino conficiant, et dies, qui ad numerum triginta non ascenderint, non pro mensibus integris, sed solum pro tot diebus quot in effectu fuerint, computentur, et iuxta ipsorum dierum numerum et non ad rationem integri menses eorum credita exigant. Ac pignora, eis pro cautione pecuniarum suarum pro tempore consignata, nisi transactis prius a die, quo illa eis data fuerint, decem et octo integris mensibus, vendere nequeant, et postquam menses praedicti effluerint, si ipsi iudaei pignora huiusmodi vendiderint, omnem pecuniam, quae eorum credito superfuerit, domino pignorum consignare. (Bulle papale *Cum nimis absurdum*, 1455, pape Paul IV)

Cela pourrait indiquer que les emplois grammaticalisés de *in effectu* sont le résultat d'un emprunt aux langues romanes. Par ailleurs, la présence de *in effectu* (grammaticalisé ou non) en latin médiéval a pu faciliter le passage d'une langue à l'autre, comme l'indique la présence fréquente du terme *effectu* et de la construction *in effectu* dans divers pays de langue romane (mais pas seulement), par exemple chez Gérard de Crémone (1114-1187), Bernard de Clairvaux (1090-1153), Thomas d'Aquin (1224-1274), Ramon Llull (1232-1315)...

4.2.2. L'hypothèse romane

Nous pourrions également faire l'hypothèse, au vu des résultats, que la locution a vu le jour dans les langues romanes indépendamment du latin. L'existence de constructions 'régionales' (comme la construction « P, como en efectu Q » où Q est présenté comme un équivalent de P, qui se retrouve en espagnol et en portugais) et la répartition différente des emplois selon la

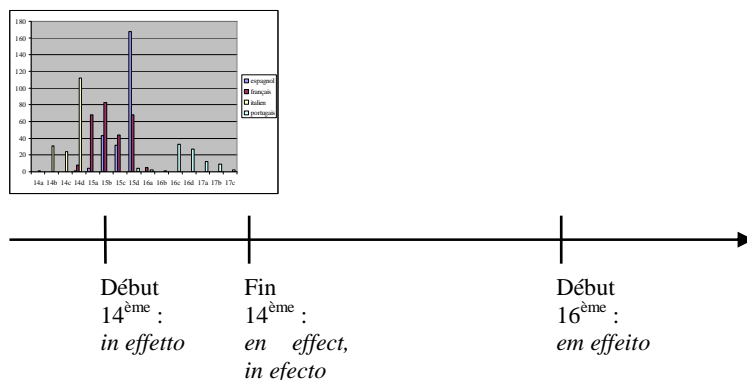
langue constituent des arguments en faveur de cette hypothèse. Cependant, plusieurs éléments semblent exclure que *EN EFFET* se soit développé de manière complètement indépendant dans les différentes langues, aussi bien des facteurs spécifiques à la construction étudiée (a-c) que des facteurs historiques de nature générale (d-e) :

- a) l'existence du latin *in effectu*
- b) la proximité sémantique de *EN EFFET*
- c) le léger décalage temporel existant dans l'apparition de la construction, d'une langue à l'autre
- d) l'existence de liens étroits et l'intercompréhension partielle entre locuteurs des langues romanes médiévales (cf. Wright 1982 : 47)
- e) le fait que les lettrés de l'époque maîtrisaient et pratiquaient couramment, dans leur grande majorité, le latin.

Il reste à voir cependant s'il y a eu emprunt ou influence au sein de ces langues ; cela semble possible, et cela témoigne à notre avis d'un état de proximité linguistique bien supérieur à celui des langues modernes, associé à d'intenses échanges culturels.

4.2.3. L'hypothèse italienne

On pourrait donc spéculer sur un parcours de *EN EFFET* à l'intérieur de la Romania. Les résultats de notre analyse sur corpus, repris dans le Graphique 2 ci-dessous, indiquent clairement quel a pu être ce parcours, de l'italien au français puis à l'espagnol et enfin au portugais.



Graphique 2 : apparition de *EN EFFET* dans les quatre langues

L'hypothèse de l'emprunt est renforcée par plusieurs éléments. D'abord l'histoire de certains auteurs, notamment en ce qui concerne le portugais. Ainsi, pour *em efeito*, les deux auteurs chez lesquels on trouve le plus d'emplois comme MD (3.4.), João de Lucena et António Vieira (1608-1697), ont tous deux vécu à Rome.

Cette hypothèse d'un emprunt à l'italien est également renforcée par l'existence de liens intenses entre les différents pays de la Romania pendant la période médiévale ; ces liens se sont traduits par un grand nombre d'emprunts réciproques au fil des siècles, comme le montre bien Hope (1971) pour l'italien et le français. Ces emprunts concernent des zones très variées du lexique (ibid. : 53), et témoignent d'échanges intenses dans des domaines divers, du français à l'italien et inversement : finance, arts, commerce, affaires, armée, littérature, médecine, législation, féodalisme... (ibid. : 53-64, 127-139, 143).

En somme, comme le note Hope,

There can be no doubt that Franco-Italian texts offer clear evidence of intense interference between the two languages (ibid. : 140).

D'autres éléments tendent cependant plutôt à affaiblir cette hypothèse. Un premier élément est la date de l'emprunt : un marqueur dont les premières attestations datent du 14^{ème} siècle est probablement plus ancien. Or la présence d'éléments italiens dans le français écrit est plutôt exceptionnelle à date ancienne :

While French twelfth century literature is well furnished with terms drawn directly from the Near East, loans from Italy are few and late. (Hope, 1971 : 53)

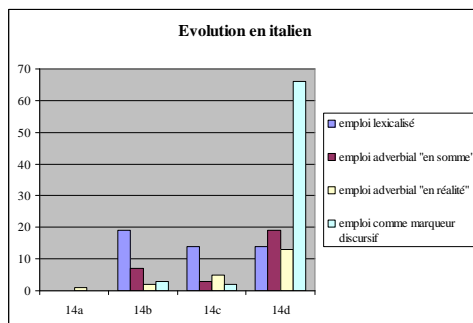
Ce n'est qu'à partir du 15^{ème} siècle que les emprunts du français à l'italien, par exemple, deviennent réellement nombreux (Hope, 1971 : 64, 147), alors que les emprunts de l'italien au français sont, eux, plus anciens et baissent très nettement entre le 13^{ème} et le 15^{ème}. S'il y a eu un emprunt au 13^{ème} siècle, ou au 14^{ème}, on ne s'attendrait pas vraiment à ce qu'il se fasse dans le sens italien > français.

Un second élément qui affaiblit l'hypothèse de l'emprunt est sa nature : Hope (ibid. : 727) note en effet que les mots grammaticaux forment une infime minorité des emprunts médiévaux entre français et italien ; qui plus est, tous les exemples qu'elle donne sont passés non du français à l'italien, mais de l'italien au français : *ancora*, *guari*, plus tardivement à *l'improviste*, *all'insaputa*, et plus tard encore *beninteso(che)*, *vis-à-vis*.

4.3. La réponse du corpus

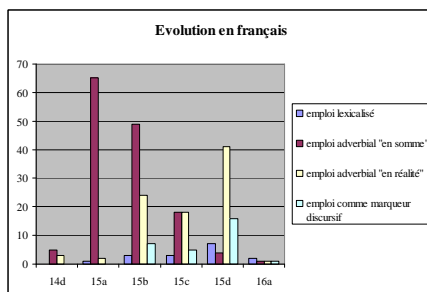
Un dernier élément, décisif selon nous, vient cependant appuyer l'hypothèse italienne : l'évolution des emplois de *EN EFFET* entre le 14^{ème} et le 16^{ème} siècle. Il faut ici faire preuve de beaucoup de prudence : comme l'explique Bertin (2002), la chronologie de l'apparition des sens à l'écrit ne reflète pas nécessairement le développement diachronique réel de la locution. C'est d'autant plus vrai que les MD sont de nature éminemment orale, comme nous l'avons vu plus haut. Notons d'autre part que les bases de données qui ont servi à constituer notre corpus sont relativement comparables, mais n'ont bien sûr pas un contenu identique. Enfin, comme nous l'avons noté plus haut, le sens d'une occurrence est parfois difficile à

déterminer, ou simplement ambigu. Autant de raisons pour nuancer le compte-rendu qui suit. Ces réserves formulées, il nous semble que l'évolution que l'on peut reconstruire à partir des graphiques ci-dessous présente un certain intérêt, en particulier au regard des trois hypothèses que nous avons formulées. Ainsi, le graphique 3 montre, d'après nous, que l'évolution de *in effetto* en italien est tout à fait compatible avec un phénomène de grammaticalisation : une grande majorité d'emplois lexicalisés dans les premières tranches (à part une occurrence début 14^{ème}), avec apparition d'emplois adverbiaux marginaux (milieu du 14^{ème}), puis d'un emploi nettement plus grammaticalisé, comme MD (fin 14^{ème}).



Graphique 3 : Evolution de *in effetto* au 14^{ème} siècle, en italien

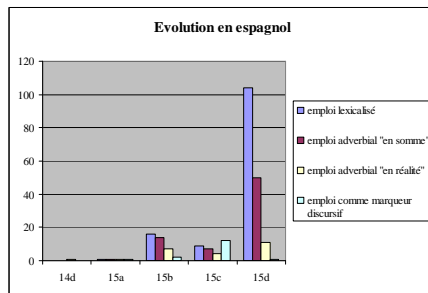
L'évolution de *en effect* est assez proche. Cependant, elle commence légèrement plus tard – un peu moins d'un siècle – et les premiers emplois sont déjà adverbiaux, tandis que les emplois 'lexicaux' restent très marginaux (moins de 6 % du total, toutes périodes confondues) : tous éléments compatibles avec un emprunt à l'italien. Il y a une très nette tendance avec d'abord l'emploi « en somme » dans les premières tranches (fin 14^{ème}-mi 15^{ème}) puis l'emploi « en réalité » (mi 15^{ème}) et enfin l'emploi comme marqueur discursif (fin 15^{ème}). On a donc semble-t-il ici aussi un phénomène de grammaticalisation, avec passage d'un emploi adverbial dans un contexte restreint (l'emploi « en somme ») à un emploi plus large (« en réalité ») et enfin à un emploi comme MD.



Graphique 4 : Evolution de *en effect* aux 14^{ème}-16^{ème} siècles, en français

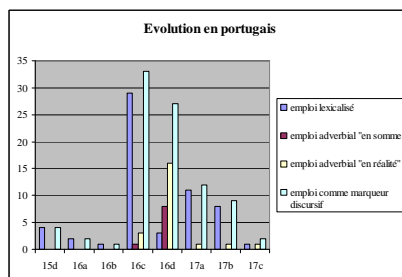
Le cas de l'espagnol est assez différent. En effet, même si les emplois lexicalisés sont les premiers à apparaître massivement, ils ne semblent pas entraîner une grammaticalisation nette

vers des emplois adverbiaux ou discursifs à cette période ; les seuls emplois adverbiaux fréquents sont les plus limités contextuellement.



Graphique 5 : Evolution de *en efecto* aux 14^{ème}-15^{ème} siècles, en espagnol

Enfin, le cas du portugais est tout à fait à part. Ici, même si l'emploi lexicalisé est fréquent surtout dans les textes les plus anciens, il ne semble pas y avoir de progression vers des emplois de plus en plus grammaticalisés. Les emplois discursifs apparaissent immédiatement. Ceci est une indication claire, selon nous, du fait que l'emploi de *em feito* résulte d'un emprunt, probablement à l'italien si l'on se fie à l'exemple de João de Lucena (sections 4.1 et 4.2.3).



Graphique 6 : Evolution de *em feito* aux 15^{ème}-17^{ème} siècles, en portugais

En somme, il nous semble que ces résultats ne nous obligent pas à exclure une des hypothèses, excepté en ce qui concerne le portugais, où *em feito* semble bien être un emprunt. La réalité pourrait d'ailleurs être plus complexe, et impliquer une combinaison de ces différentes hypothèses : le plus vraisemblable est que, conformément à ce qu'indique l'apparition plus ancienne de *in effetto*, cette construction a été créée, peut-être sur le modèle du latin, d'abord en Italie. La construction a pu ensuite passer dans les autres langues par l'intermédiaire soit de l'italien, soit du latin médiéval, et continuer sa grammaticalisation dans chaque langue, de manière plus ou moins indépendante, les échanges littéraires ayant probablement une influence sur la cohésion d'ensemble.

5. Conclusion : le devenir des MD grammaticalisés

La réponse que nous proposons à la question initiale est donc que le cheminement de *EN EFFET* a probablement été complexe, d'abord du latin à l'italien, ensuite de l'italien aux autres langues romanes, par l'intermédiaire peut-être du latin médiéval. Comme nous l'avons vu,

l'évolution de la locution dans les trois langues est très rapide, à partir du moment où on la trouve dans les textes. Elle acquiert dans son premier demi-siècle d'existence à l'écrit l'ensemble des emplois qu'elle a dans les langues romanes modernes.

Mais notre étude s'arrête au premier siècle d'existence de la construction. Or il semble que, une fois grammaticalisés, les MD tendent vers un certain figement, associé à leur disparition (en général) progressive. Cela pourrait bien être le cas pour *EN EFFET*, dont les correspondants modernes semblent avoir à peu près les mêmes emplois que dans les langues romanes médiévales. Il reste cependant, pour vérifier ce point, à poursuivre l'étude entamée ici. Nous pourrions alors tenter d'élucider d'autres mystères, comme le passage de *in effetto* à *in effetti* dans la diachronie de l'italien, la disparition de *em efeito* en portugais, ou encore l'apparition des emplois de confirmation en français (où *en effet* est proche de *oui*). Une étude préliminaire sur les marqueurs *EN EFFET* dans les langues romanes modernes, à l'oral, semble indiquer que c'est là une piste intéressante.

Un autre chantier non négligeable est de préciser les chaînes de grammaticalisation proposées jusqu'ici. Ainsi, il serait intéressant de voir dans quelle mesure la différence d'étymon joue sur l'évolution de marqueurs pourtant proches, comme les MD issus de termes contenant les sèmes d'actualité (*actually*), d'essence (*eigenlijk, eigentlich*), d'action ou de fait (*indeed, in fact, en fait, en effet*), et d'autres encore.

Bibliographie

- Aijmer, K. 1986. Why is *actually* so popular in Spoken English?, in *English in speech and writing : a symposium*, Tottie G. & Backlund I. (eds.). Stockholm : Almqvist & Wiksell, 119-129.
- Aijmer, K. 2002. *English discourse particles*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Albrecht, J. 1976. Les équivalents de l'allemand *eigentlich* dans les dictionnaires bilingues et dans la réalité de l'usage, in *Cahiers de lexicologie*, 32, 1, 60-73.
- Bazzanella, C. 1995. I segnali discorsivi. In Renzi L., Salvi G. & Cardinaletti A. (eds.), vol III, 225-257.
- Bertin, A. 2002. L'émergence du connecteur *en effet* en moyen français. *Linx* 46, 37-50.
- Blumenthal, P. 1996. Le connecteur *en fait*. In *Dépendance et intégration syntaxique. Subordination, coordination, connexion*, Muller C. (ed.), Tübingen : Max Niemeyer, 257-269.
- Bosque, I. & Demonte, V. (eds.). 1999. *Gramática descriptiva de la lengua española*. Madrid : Real Academia Española / Espasa Calpe.
- Brinton, L. 2006. Mechanisms of change in grammaticalization: the role of frequency, in *The handbook of historical linguistics*, Joseph B. & Janda R. (eds.), Oxford : Blackwell, 602-623.
- Bybee, J. 2006. From usage to grammar: The mind's response to repetition. *Language* 82/4, 711-733.
- Clift, R. 2001. Meaning in interaction: The case of *actually*. *Language*, 77, 245-290.
- Danjou-Flaux, N. 1980. A propos de *de fait, en fait, en effet* et *effectivement*. *Le français moderne*, 48, 110-139.
- De Poerck, G. 1955. *Romanica Gandensia*, 4, 31-66.
- Diessel, H. 1999. *Demonstratives: form, function, and grammaticalization*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.

- Dostie, G. 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Brussels : De Boeck.
- Dostie, G. 2009. "Discourse Markers and Regional Variation in French. A Lexico-
- Erman, B. & Kotsinas, U.-B. 1993. "Pragmaticalization: The Case of *ba'* and *you*"
Fraser 1988
- Fraser, B. 1988. "Types of English discourse markers". *Acta Linguistica Hungarica* 38 : 19-33.
- Gouillet, M. 2009. Les gallicismes du latin médiéval. In Thibault, A. *Gallicismes et théorie de l'emprunt linguistique*. Paris : L'Harmattan, 17-44.
- Günthner, S. & Mütz, K. 2004. Grammaticalization vs. Pragmaticalization? The development of pragmatic markers in German and Italian, in Bisang, W., N. Himmelmann & B. Wiemer (eds.), *What makes Grammaticalization? A Look from its Fringes and its Components*. Berlin : Mouton de Gruyter, 77-108.
- Heine B. & M. Reh. 1984. *Grammaticalization and reanalysis in African languages*. Hamburg : Buske.
- Heine, B. & T. Kuteva. 2002. *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hope, T. E. 1971. *Lexical borrowing in the Romance languages*. Oxford : Blackwell. 2 volumes.
- Hopper, P.J. & Traugott, E.C. 2003 [1993]. *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- know*". *Studier i modern språkvetenskap* 10 : 76-93.
- Lamiroy, B. & Swiggers, P. 1991. "Imperatives as discourse signals". Fleischman & Waugh 1991, 121-146.
- Lehmann, C. 1995 [1982]. *Thoughts on grammaticalization*. Munich: Lincom Europa.
- Lewis, D. 1998. From modal adverbial to discourse connective: Some rhetorical effects in present-day English. In Verschueren, J. *Pragmatics in 1998: Selected Papers from the 6th International Pragmatics Conference*, Vol. 2. Anvers: International Pragmatics Association, 363-376.
- Lewis, D. 2008. A discourse-constructional approach to the emergence of discourse connectives in English, à la conférence *New Reflections on Grammaticalization 4*, Leuven, 16-19/07/2008 (présentation orale).
- Manili, P. 1989. "Relazioni tra aspetti morfologici e aspetti testuali di alcuni connettivi di origine verbale". *Parallela* 4 : 157-169.
- Marchello-Nizia C. 1995. *L'évolution du français : ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*. Paris : Colin.
- Martín Zorraquino & Montolío 1998. Los marcadores del discurso. In Bosque & Demonte (eds.), 213-228.
- Martín Zorraquino, M. A. & J. Portolés Lázaro. 1999. "Los marcadores del discurso", in Bosque & Demonte, III, 4051-4213.
- Mortier, L. & Degand, L. 2009. Adversative discourse markers in contrast: the need for a combined corpus approach. *International Journal of Corpus Linguistics* 14(3), 338-366.
- Nølke H. 1990. Il y a connecteurs et connecteurs : la connexion analytique et synthétique en français moderne. In *Analyse et synthèse dans les langues slaves et romanes*, Harro Stammerjohan (ed.). Tübingen : Gunther Narr.
- Oh, S.-Y. 2000. *Actually* and *in fact* in American English: a data-based analysis, in *English Language and Linguistics*, 4 (2), 243-268.
- Plank, F. 1979. Exklusivierung, Reflexivierung, Identifizierung, relationale Auszeichnung. Variationen zu einem semantisch-pragmatischen Thema. In Rosengren, I. (ed.), *Sprache und Pragmatik: Lunder Symposium 1978*. Lund: Gleerup, 330-354.
- Pons Bordería, S. 1998. "Los apelativos *oye* y *mira* o los límites de la conexión".
- Prévost, S. A paraître. *A propos* from verbal complement to discourse marker: a case of grammaticalization? *Linguistics*.
- Renzi L., Salvi G., Cardinaletti A. (eds.). 1995. *Grande grammatica italiana di consultazione. Vol. III. Tipi di frase, deissi, formazione delle parole*. Bologna : Il Mulino.
- Rossari C. 1994. *Les opérations de reformulation*. Berne, Peter Lang.

- Rossari C. 2002. Les adverbes connecteurs : vers une identification de la classe et des sous-classes. *Cahiers de Linguistique Française*, 24. 11-43.
- Rossari, C. 1993. *Les opérations de reformulation*. Berne : Peter Lang.
- Schiffrin, D. *Discourse markers*. 1987. Cambridge: Cambridge University Press.
- Schwenter, S. & Traugott, E. 2000. Invoking scalarity. The development of *in fact*. *Journal of Historical Pragmatics*, 1 (1), 7-25.
- Semantic Approach”. Beeching et al. 2009. 201-214.
- Smith, S. & Jucker, A. 2000. *Actually* and other markers of an apparent discrepancy between propositional attitudes of conversational partners. In *Pragmatic markers and propositional attitude*, Andersen G. & Fretheim T., Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 207-237.
- Stotz, P. 2002. *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters. Vol. I : Einleitung, lexikologische Praxis, Wörter und Sachen, Lehnwortgut*. München : Beck.
- Taglicht, J. 2001. *Actually*, there’s more to it than meets the eye. *English Language and Linguistics*, 5 (1), 1-16.
- Traugott, E.C. & Dasher, R.B. 2002. *Regularity in semantic change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Traugott, E.C. 2007a. “Discussion article: Discourse markers, modal particles, and contrastive analysis, synchronic and diachronic”. *Catalan Journal of Linguistics* 6 : 139-157.
- Waltereit, R. & Detges, U. 2007. “Different functions, different histories. Modal particles and discourse markers from a diachronic point of view”. *Catalan Journal of Linguistics* 6 : 61-80.
- Wright, R. 1982. *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*. Liverpool : Francis Cairns.